d'affaires & se dégourdir ; qu'ils sachent, qu'ils ne résideront à la ville, où tout est séduisant pour eux, que pour faire des progrès dans mille genres de libertinage qu'ils auroient ignorés ; que communément ils n'y apprendront rien autre que quelques airs d'impudence ; qu'ils désireront de s'y fixer, parce qu'on leur y aura mille fois insinué qu'ils doivent dédaigner le ton, les usages & les occupations de la campagne, & que, si par hazard ils retournent au village, ils y développeront bientôt le germe de nonchalance, de paresse & des mauvaises habitudes qu'ils auront contractées en ville ..

Ce que l'auteur ajoute ici contre les colleges, auroit besoin d'une explication convenable, & devoit au moins être un peu moins général. Que des cultivateurs assez riches pour joindre les agrémens & les douceurs d'une vie aisée aux travaux des champs, ne soient pas absolument ignares dans les belles lettres & les leçons d'une saine philosophie, je ne vois là qu'un moien de jouissance de plus. Que la langue latine ne soit bonne à rien, c'est ce que M. B. n'a pu dire que dans un moment d'humeur. Que fût devenue la belle épigraphe qui décore le frontispice de son livre, sans cette langue qui n'est bonne à rien (a) ? Je soutiens

---

(a) Venio nunc ad voluptates agricolarum, quibus ego incredibiliter delector, quæ nec ullâ impediuntur senectute, & mihi ad sapientis vitam proximè videntur accedere. *Cic. de Senect.*